

Rejoins-moi

Anais Colin

Anais Colin

Rejoins-moi

Copyright © 2023 by Anais Colin

Conception & montage graphique : © Louv' Graphisme

Maquettage : © Louv' Graphisme

Correctrice : Annabel Capdeville

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire ou transférer, intégralement ou partiellement, cette œuvre, de quelque manière que ce soit, électronique ou physique, sans la permission écrite de l'auteur.

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN broché : 979-10-359-9735-9

ISBN numérique : 978-2-9587377-0-2

Fabriqué sur les presses de : Independently published, juin 2023

© Anais Colin : 3 rue des Merisiers 14760 Bretteville-sur-Odon

Dépôt légal : juin 2023

Fabriqué sur les presses de :

Booklets Independently published

Prologue

IL Y A DES MOMENTS, DANS LA VIE, OÙ L'INSTINCT PREND LE dessus sur tout. D'un coup d'œil, tu perçois que la situation est bizarre, inquiétante, dangereuse. Je ne parle pas de la fois où ton chargeur de téléphone a rendu l'âme un dimanche, ou de la chute de ton fard à paupières préféré une heure avant un rencard. Non, là, c'est différent. Quand, à mon réveil, j'ai constaté que le lit d'Allya était vide, j'ai su que c'était différent et... anormal.

Chapitre Un

Rachel

6 AVRIL 2019, 11 H 38

JE N'AI JAMAIS OBTENU DE MES PARENTS LE DROIT DE refaire la déco du salon. Apparemment, j'ai des goûts trop clinquants. N'empêche que s'ils m'avaient laissé carte blanche, on aurait reçu ce flic dans un fauteuil massant au milieu de meubles laqués noirs.

— Sachez que je vais faire tout mon possible pour retrouver votre fille. Mais vous devez me parler d'elle, de ses habitudes.

Mes parents acquiescent.

— Et bien, Allya est une ado normale. Elle est en terminale au lycée François Malherbe. Elle va s'entraîner chaque soir après les cours, elle pratique l'athlétisme à un assez bon niveau. Et puis, elle rentre à la maison vers 18 h 30, énonce ma mère d'une traite.

— Elle respecte toujours des horaires précis ?

— Oui, elle est assez routinière. Nous lui faisons confiance, répond mon père.

Vive la caméra de surveillance... D'aussi loin que je me souviene, mes parents ont toujours équipé cette maison d'un système de surveillance haut de gamme. Comme ils le clament à tous leurs amis, ça leur permet de « jeter un œil sur leurs filles chéries au milieu de leur vie

professionnelle débordante...». Dans ces moments-là, j'ai aussi envie de dire que ça leur évite de nous demander si on va bien et ce qu'on a fait de notre journée.

Le flic (il a peut-être dit son nom à un moment) note tout dans un carnet. Si tu crois qu'écrire « rentre à la maison à 18 h 30 » va t'aider à retrouver Allya, tu es vraiment le dernier des abrutis. Ma mère explique qu'Aly respecte les règles, mon père ajoute qu'hier elle a passé la soirée avec nous, normalement. J'ai tellement mal au crâne que je les entends à peine.

— Rachel? C'est toi qui as remarqué la disparition de ta sœur, c'est ça?

Je jette un coup d'œil à mes parents assis tous les deux sur le canapé d'angle. Mais c'est bien à moi qu'on parle. S'il a l'info, pourquoi perdre du temps à me poser la question?

Je hoche la tête, histoire d'aller plus vite.

— Est-ce que ta sœur et toi êtes proches?

Je hoche la tête, histoire d'aller encore plus vite.

— Pourrais-tu m'en dire un peu plus, s'il te plaît? T'a-t-elle parlé d'un endroit où elle voulait aller?

Honnêtement, ça peut pas être un flic qu'ils nous ont envoyé, c'est un comédien ou un stagiaire ou un truc comme ça...

— Si je savais où elle était, je ne vous aurais pas appelé.

— Rachel, il a besoin de te poser ces questions, alors contente-toi de répondre, m'ordonne mon père.

J'essaie de penser à un truc sympa. Le Jacuzzi d'Éloïse qu'on squatte quand ses parents sont pas là, ça m'aide.

— OK. Ouais, on se dit tout avec Aly. Je sais toujours où elle est et avec qui. On est jumelles, précisé-je parce que ça explique tout. Tous les matins, en me réveillant, la première chose que j'aperçois, c'est son lit. Soit elle est dedans, soit il est fait au carré. Et ce matin, il était défait, son portable était pas là et...

Mon nez et mes yeux me piquent. Je serre les dents, fort.

— Elle a une photo de nous deux sur sa table de nuit. Cette photo a disparu. Et si la photo a disparu, c'est que ma sœur a disparu.

Ouais, ma sœur a disparu. Avec son téléphone, avec cette photo. Et elle ne m'a pas dit où elle allait.

Je suis rentrée tard cette nuit. Petite soirée de début des vacances de Pâques, bien sympa, justement chez Éloïse et son formidable bain à remous. Quand je me suis écroulée dans mon lit, je me souviens confusément avoir vu la silhouette de ma sœur dans le sien. La tête me tournait un peu et j'ai préféré fermer les yeux.

Ce matin, à mon réveil, je ne l'ai pas vue dans notre chambre. Et c'était bizarre, parce que j'ai tout de suite remarqué l'absence de la photo. Une nouvelle fois, je serre les dents. Les poings aussi.

Le flic acquiesce, en adoptant une mine compatissante de circonstance. Encore quelques questions de routine auxquelles mes parents répondent en improvisant. Il enchaîne en récapitulant.

— Alina étant mineure, sa disparition devient une priorité. Bien qu'on ne puisse pas exclure la fugue, avec la photo et le téléphone qu'elle a emportés...

— C'est ALLYA, m'empressé-je de corriger, ulcérée.

— Désolé, s'excuse-t-il en affichant une mine contrite. Petite erreur, croit-il bon d'ajouter.

— Espérons que ce soit la seule, grince mon père.

Si Aly était là, on aurait ri ensemble de voir les cheveux gris du flic se hérissier sur sa tête.

— Je vais faire mon travail méticuleusement, comme chaque fois, Maître Daxes, déclare-t-il en insistant sur les derniers mots. D'ailleurs, je compte sur votre entière collaboration dans cette enquête, et vous savez à quel point chaque détail est important.

— Évidemment, concède mon avocat de père, de mauvaise grâce.

En sentant la main de ma mère sur son bras, il ne repart pas à l'attaque. Pour l'instant.

J'observe le flic qui tente de se redonner une contenance. Il doit avoir la cinquantaine, de taille moyenne, des petits yeux de fouine et des oreilles décollées. Un tombeur, quoi.

— Votre fille a 17 ans, reprend-il en s'adressant à mes parents. J' imagine qu'elle est autonome ?

— Nous avons des emplois du temps chargés, reconnaît ma mère. Les filles se débrouillent très bien, elles sont souvent seules à la maison ou chez des copines.

— Ont-elles des moyens de paiement à leur disposition ?

— Chacune d'entre elles a sa propre carte bancaire, oui, confirme ma mère.

— Nous verrons si la carte d'Allya est utilisée. Aurait-elle pu prendre un train, réserver un covoiturage ?

— Matériellement oui... mais pour aller où ? La clé de notre résidence secondaire est toujours là.

— J'aimerais également avoir une liste des fréquentations d'Allya. Ses amies... un petit ami... peut-être aussi des ennemis ?

— Elle n'a ni petit ami ni ennemis ! réagit ma mère en levant les yeux au ciel.

Mais qu'est-ce qu'elle en sait ? Entre les heures passées à son boulot et ses cours de Pilates, elle a le temps de savoir si ma sœur est détestée par quelqu'un ?

Toutefois, je hoche la tête. À ma connaissance, personne ne veut de mal à Allya.

— Parmi ses amis, il y a ce garçon avec qui elle s'entend très bien depuis quelque temps, Alex Marshall. Nous le connaissons bien, il est très sympathique, termine mon père, content d'avoir trouvé quelque chose de pertinent à dire.

Dans sa lancée, il dicte l'adresse d'Alex au policier attentif. Moi, je sais qu'Aly n'y est pas. Pourquoi nous cacherait-elle qu'elle passe une journée chez son meilleur ami ? Ils ont tellement l'habitude de se voir le week-end que ça n'aurait aucun sens.

Je donne aussi les noms de nos deux copines, Émilie et Savannah. Deux filles que nous côtoyons au lycée et avec qui nous faisons la fête, parfois. Mais à vrai dire, ce sont plus mes copines que celles d'Aly.

— Quelqu'un ou quelque chose d'autre ? tente le flic.

Mais il n'y a, en réalité, pas grand-chose d'autre à dire. Allya passe beaucoup de temps ici à bouquiner, ou regarder des séries à suspense.

Elle va à son club d'athlétisme, deux fois par semaine, voit Alex chez lui et c'est à peu près tout.

— Nous allons faire tout notre possible pour vous donner des nouvelles au plus vite, lâche-t-il en se levant, dans une vaine tentative pour nous rassurer.

Mes parents le raccompagnent à la porte, retrouvent leurs politesses de façade. Je reste assise, la tête et le corps en ébullition. J'ai l'impression que si je me lève, je vais tournoyer sur moi-même sans fin, comme dans un rêve agité.

Lorsque mes parents reviennent, ils mettent la cafetière en marche et s'installent à la table de la cuisine.

Je m'approche d'eux en espérant... je-ne-sais-quoi.

— Elle n'a pas pu aller bien loin, ils vont la retrouver, assure mon père en se tournant vers moi.

— Tu veux vraiment que je me réjouisse de ça ? demandé-je, incrédule. Tu nous as mises en garde pendant des années contre les erreurs quotidiennes de la police... Pourquoi feraient-ils leur boulot aujourd'hui ?

Ma mère acquiesce vivement en buvant une gorgée de café visiblement brûlant.

— Oui, je l'ai dit maintes fois... mais je connais leur façon de travailler et retrouver une adolescente devrait être dans leurs cordes !

Sans répondre, je m'éloigne. Je ne sais pas quoi penser de tout ça. Je les vois, du salon, continuer la conversation à voix basse. Ma mère, la petite quarantaine, cheveux châtain clair aux yeux noisette, se prend la tête dans les mains. Mon père, grand, large d'épaules, les cheveux brun coupé courts, lui tapote le bras. Et je reste là, hébétée, à les regarder faire. Allya a disparu. La gentille, la douce, la parfaite Allya. Durant une seconde, je m'interroge : comment réagiraient-ils si c'était moi qui avais disparu ? Je serre les dents, pour la énième fois aujourd'hui.

Je sors mon portable et appelle machinalement celui de ma sœur, une nouvelle fois. Messagerie, évidemment.

Quand je passe devant la cuisine, mes parents me jettent un regard désolé. Alors je déambule de pièce en pièce, de la salle à manger où l'on

ne prend nos repas qu'exceptionnellement, jusqu'au garage où deux voitures trônent côte à côte. Je me mets tout à coup à repenser à des détails stupides, comme la façon dont mon père parle de cette maison : « Tomber sur une maison comme celle-ci, quasiment au cœur de Caen, à un prix si abordable ! Faudrait être vraiment con pour ne pas l'adorer ! »

Je dois être conne aujourd'hui, alors. Parce que j'ai l'impression d'étouffer dans cette grande baraque.

19 H 10

Le soir, avec Aly, on a un rituel. Mais ce soir, seule debout devant ma glace, je me heurte au silence de la chambre.

Chacune dans notre lit, face à face, on se raconte les moments de la journée pendant lesquels on n'était pas ensemble. Lors des cours qu'on ne partage pas, ou quand elle va faire son footing le soir pendant que je préfère boire un verre avec des amis du lycée.

Je brosse énergiquement mes cheveux bruns que j'ai entortillés, nerveusement, toute la journée.

Aly a besoin de courir depuis si longtemps que si elle ne court pas le soir, elle courra la nuit. Peut-être est-elle partie se défouler, tôt ce matin ? Peut-être a-t-elle trouvé un nouveau parcours et s'est-elle perdue ?

Attrapant un coton sur la coiffeuse, je démaquille consciencieusement mes yeux noisette.

« Arrête ma vieille, tu cherches des explications trop simples. Aly suit toujours plus ou moins les mêmes parcours. Elle est parfois si routinière que c'en est effrayant ! Et elle n'embarque jamais notre photo pour courir... non, il faut réfléchir à autre chose. »

— Rachel, avec ton père, on va camper dans le salon. Pour l'attendre si...

Coton dans une main, eau micellaire dans l'autre, j'observe ma mère sur le seuil de la chambre. Nos yeux identiques se croisent, peut-être pour la première fois aujourd'hui. Les siens sont pleins d'inquiétude et j'imagine que je dois lui renvoyer à peu près la même impression. Ses traits sont tirés, et la robe qu'elle porte est tachée.

J'acquiesce d'un hochement de tête. Je n'irai pas avec eux.

— Tu veux rester là... toute seule ?

Elle jette un œil au lit de ma sœur, mais se détourne rapidement.

On n'a pratiquement pas échangé un mot de la journée, endurant le calvaire de l'attente chacun de notre côté. Quelque part, on reste fidèles à nos habitudes...

— Tu devrais descendre, ça permettrait de...

Elle n'a pas de mots. Ils ne veulent pas vraiment que je descende. Qu'est-ce qu'on aurait à se dire, finalement ? Des histoires et des blagues, autour d'un bol de pop-corn ?

— Non merci, décliné-je en fixant la pomme que j'avais prise en passant dans la cuisine un peu plus tôt.

Je ne la mangerai sûrement pas, cette pomme. Est-ce que notre femme de ménage me déteste quand je laisse tout un tas de trucs inutiles autour de mon lit ? Ce serait légitime...

Elle soupire, regarde ailleurs elle aussi.

— La police va faire son travail, ma chérie... Ils vont nous la ramener... Elle n'est sûrement pas bien loin.

Marine Daxes. Un super nom de bourgeoise coincée. Ma mère, quoi.

Comme je ne bronche pas, elle disparaît dans le couloir. Entre mes parents et moi, c'est compliqué depuis longtemps. Et le fait qu'ils comptent sur d'autres gens pour retrouver Aly n'arrangera rien. Surtout sur un flic qui a parlé de fugue au bout d'un quart d'heure... je l'aurais bien giflé, celui-là, si je n'avais pas eu peur de me casser un ongle.

Aly n'a pas fugué sur un coup de tête, putain. Ça, c'est mon genre, pas le sien. Elle est partie avec des affaires, mais il y a quelque chose qui cloche, un truc qui ne lui ressemble pas.

Comme un automate, j'essaie une nouvelle fois de joindre son portable. Messagerie, directement. Évidemment. Mais chaque nouveau « Vous êtes bien sur le portable d'Allya » me déchire intérieurement.

Celle qui peut retrouver Allya, c'est moi. C'est moi qui ai remarqué qu'elle était partie. C'est moi qui ai composé le 17, alors que mes parents ne réagissaient pas et me demandaient d'attendre et m'assu-

raient qu'elle passerait la porte d'ici quelques heures. Et le scoop, c'est qu'elle n'est toujours pas là.

Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais je dois essayer. Parce que je ne supporterai pas longtemps d'être seule dans cette chambre à regarder le lit vide, en face. Pas de rituel, pas de « Bonne nuit toi » ni de « Bonne nuit toi-même ».

Alors j'attends. J'attends que mon esprit s'éclaircisse, que ma mémoire s'active pour retrouver tous les petits souvenirs, les infimes détails qui vont me guider. J'attends qu'un indice, un message, une parole change toute la donne. J'attends qu'elle revienne, comme ça, l'air de rien...

Chapitre Deux

Allya

J'AI AUTANT ENVIE D'ENTRER DANS CETTE CLASSE QUE DE déboucher l'évier de la cuisine quand Rachel a posé son assiette de riz dedans, sans la vider à la poubelle. Pourtant, mon sac est accroché à mon épaule et je suis plantée devant de la porte. Impossible de reculer. Je n'en aurais pas le courage, de toute façon.

Même si tout le monde se connaît, on s'observe pour déceler les faiblesses de chacun. Vince, par exemple, s'est certainement défoncé tous les soirs cet été, et peut-être en journée aussi. Éloïse va nous dire qu'elle attend le Prince charmant alors qu'elle s'est tapé un nombre certain de mecs et que ce n'est pas près de s'arrêter.

Et moi, c'est quoi ma faille? J'ai beau chercher, je ne sais pas. J'imagine que je n'essaie pas de faire semblant.

L'appel commence et je m'ennuie déjà. Parfois, j'aimerais être dans la même classe que Rachel, peut-être que le temps serait moins long. Mais il y a longtemps que nos parents ont décidé de nous séparer dans des classes différentes. Pour nous «apprendre à vivre chacune de notre côté»... Mais quoi, on n'est pas des siamoises non plus, on sait vivre l'une sans l'autre!

Bon j'exagère, je ne m'ennuie pas tant que ça. Je regarde les autres s'envoyer des textos sous la table et ça me fait rire. La prof les voit, ils le

savent et ils s'en foutent. Et elle, elle a la flemme de confisquer quinze portables dès le début de la semaine, j'imagine. Je pourrais peut-être sortir le mien, mais je ne saurais pas à qui envoyer quoi que ce soit. Rachel doit crouler sous les nouveaux ragots, à l'heure qu'il est. Et je ne capte pas le Wi-Fi, dans ce bâtiment pourri.

Je retrouve ma sœur au déjeuner. Souvent, nous préférons manger un sandwich dans un coin de la cour plutôt qu'entrer dans le self bruyant. Je me pose sur les marches d'un escalier extérieur en sa compagnie. Il y a aussi Émilie et Savannah, que l'on connaît depuis le collège. Nous sommes toutes dans des classes différentes alors on a l'habitude de se retrouver à midi, quand on le peut.

— Samedi, on pourrait aller chez Thibeault. Il fait un genre de soirée de rentrée, avance Émilie alors que j'entame mon jambon-fromage.

— Je savais pas qu'il lui fallait des excuses pour se bourrer la gueule maintenant, ricane Rachel. Mais je suis partante. Tu penses que c'est jouable, Aly?

— Non, pas vraiment. Les parents vont nous sortir que l'année vient de commencer...

— Je te parle de jouable, pas de négociable, précise-t-elle en croquant dans une tomate. Tu me suis, bécasse?

Bien sûr, Rachel parle de sortir en douce quand les parents dormiront. Et, pour une fois, je vais peut-être marcher dans sa combine au lieu de m'endormir devant la télé. J'essaie de sourire en oubliant «la bécasse».

— C'est comme tu veux. Il y aura qui?

— Pas lui, c'est sûr, me nargue Rachel.

— Arrête de montrer du doigt, soupiré-je en suivant son regard.

Ma sœur aime bien se moquer. Et mon meilleur ami est une cible intéressante et donc récurrente. Alors je le rejoins, comme pour me faire pardonner une faute que je n'ai pas commise.

— Qu'est-ce qu'elle me reproche encore? demande Alex, en se roulant une cigarette.

Je grimace en pensant à l'odeur qui va bientôt imprégner mes cheveux.

— Tu ne viens pas à la soirée de rentrée, dis-je en m'asseyant tout de même près de lui.

— Si elle veut absolument que je l'accompagne à cette fête, elle n'a qu'à le demander, je ferai preuve de clémence.

Je souris, cette fois franchement.

— Désolée, sérieusement. Elle est parfois insupportable.

— Elle est Rachel, quoi... conclut-il en rangeant son tabac et ses feuilles.

Il allume sa clope et je grimace de nouveau.

— La cigarette électronique, tu connais? rétorqué-je en détournant la tête.

— J'y penserai, assure-t-il en sortant son portable. Ah, au fait, je ne t'ai pas montré...

Il me présente ses photos de vacances dans la Creuse. De jolis paysages, sans âme qui vive. Il pose avec ses éternels jeans délavés, en se forçant à sourire. Sur d'autres clichés, c'est sa mère que l'on voit au premier plan, vêtue de sandales et de robes colorées.

— Pourquoi allez-vous toujours vous enterrer dans des bleds pourris? demandé-je, amusée.

— Je te l'ai déjà expliqué. Ma mère veut se couper du monde pendant les vacances. Oublier le boulot.

Sa mère est reporter. Toujours partie sur des lieux sensibles, à mener des enquêtes improbables. Et, même si je suis dépassée par la masse de choses qu'Alex doit assumer seul, j'adore squatter chez lui pendant des week-ends entiers, avec des sodas au frais et l'écran géant allumé en permanence.

Sortant mon téléphone, je lui montre mes propres vacances à Malaga. L'hôtel, nos nouveaux bikinis Darjeeling, et les cocktails que nos parents nous ont autorisés à prendre. Et comme ils sont partis en excursions pendant toute la semaine, on en a profité pour mater les beaux mecs sur la plage et se ruiner en shopping.

Encore quelques images, et on dérive vers une observation assidue des gens qui nous entourent. Rachel et Émilie partagent une vraie cigarette en complotant à voix basse. Les autres se prennent en photos, aussitôt postées sur les réseaux, se roulent des patins pour impressionner les potes, se prennent la tête pour rien, histoire de gueuler. Et nous, on se marre.

Chapitre Trois

Rachel

7 AVRIL 2019, 10 H 22

LES BRUITS DE TASSES COGNANT DANS DES SOUCOUPES. L'odeur de café fraîchement moulu. Émilie et Savannah ont appris la nouvelle, il y a une heure à peine. Et, pour le moment, elles n'y croient pas trop.

— Tu sais, plein de gens prennent du recul. C'est pas pour autant qu'ils disparaissent pour toujours, tente Savannah.

Elle rejette sa chevelure roux foncé par-dessus ses épaules. J'essaie de me concentrer sur ce qu'elle dit.

— Allya, prendre du recul ? Mais sur quoi ? Tout allait bien dans sa vie ! Je dirais plutôt qu'elle a suivi un mec ou quelque chose comme ça... suggère Émilie.

Je me tourne vers Émilie avec de grands yeux :

— Elle n'avait pas de mec. Pourquoi suivre quelqu'un sur un coup de tête ? Elle peut sortir avec qui elle veut devant nous, pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour s'envoyer en l'air.

Je regarde autour de moi avec, de nouveau, l'impression d'être dans un de ces cauchemars sans queue ni tête. Nous avons pris la table la plus